

## CARNET DE BORD : MAROC

PILOTE G730DG

2 motos Dax 125 à bord

1 carte Maroc Michelin 2007

1 guide du routard Maroc 2009

1 téléphone HTC Magic, logiciel GPS AndNav2 carte du Maroc téléchargée à l'avance



Nous voici repartis avec notre camping car, en route vers le Maroc. Nous n'avons pas réservé le bateau, certains de faire une meilleure affaire sur place. Et puis si ce n'est pas le cas, nous continuerons notre itinéraire vers le Portugal.

Nous passons par Perpignan, où nous allons laisser notre chat à ma mère. Bien que grand voyageur lui aussi (ce chat a fait la moitié de l'Europe en camping car), il commence à se faire vieux, et notre camping car tout neuf, que nous étrennons pour des grandes vacances, pourrait aussi souffrir (comme les précédents) des griffes du greffier...

A Barcelone, notre GPS a voulu absolument nous faire prendre le bateau (ben oui, c'est plus court par les Baléares...) Après domptage express de celui ci nous reprenons la route, sur le sentier des villes que nous avons fait en début d'année: Tarragone, Deltebre, Sitges...



Puis un panneau annonçant Peñiscola à 8 km, nous décidons de faire une pause là, pour aller voir la fameuse maison de coquillages dont me parle Nathalie, ma femme, depuis des années. Nous trouvons un coin pour garer le camping car à proximité de la citadelle,

descendons les motos, et nous dirigeons vers celle-ci. Quelques photos, et nous décidons de préparer à manger. Le lieu n'est pas propice au bivouac, trop bruyant, nous bougerons après manger pour gagner un peu de route.



Le soir, nous dormons à Benicasim, à quelques kilomètres de là, où une aire de service nous attend, ainsi qu'un grand parking, à proximité de la gare. Le point GPS est le 0,061098/40,056110. Le coin est calme, nous entendons un peu la route à proximité, mais pas le train. Il y a de quoi ravitailler à proximité.

Le lendemain, nous tirons d'une traite à Algeciras. Le soir, les premiers contacts avec les agences de ferrys s'avèrent de mauvaise augure : effectivement, les tarifs annoncés sont de l'ordre de 800€ aller-retour, et ce budget nous paraît démentiel. De plus, partout où nous allons, ce sont les mêmes tarifs qui sont

proposés, « les tarifs officiels » selon les vendeurs...



Heureusement, j'étais parti avec une adresse, que j'avais depuis longtemps récupéré sur Internet. Il s'agit de l'agence Guttierrez, qui se trouve derrière Carrefour « Los Barrios », près d'Alger. Dès le lendemain, nous y faisons un tour. Apparemment, tous les camping caristes s'y retrouvent, ce qui est déjà bon signe. A notre arrivée, son accueil est très chaleureux, et il nous propose directement le

tarif de 375€ l'aller-retour, sans négocier comme des marchands de tapis. Nous prenons un départ pour 13h00, Alger-Ceuta. La compagnie est Balearia. La traversée dure à peu près 55mn.



A notre arrivée, à Ceuta, nous traversons la ville, qui est encore sous occupation espagnole, pour atteindre la frontière, et là, nous arrivons dans un bazar incroyable! Les douanes sont pour le moins assez surprenantes : des locaux essaient de vous rendre service en remplissant vos papiers, et en vous dirigeant. Attention, ce service est bien sûr payant! Et pas toujours très fiable...

J'avais déjà rempli mes papiers, ce qui n'a pas eu l'air de plaire au marocain qui m'aborde pour les remplir. Celui ci me dit donc que ceux ci sont mal remplis, et m'aide à les remplir à nouveau. Bien que très efficace dans les cas classiques (juste un véhicule), mon cas atypique (1 véhicule contenant 2 motos) apparaît un peu difficile, et il semble que le douaniers ne voient pas d'un très bon oeil le remplissage qui a été fait. Cependant, les douaniers tamponnent mes papiers. Une fouille rapide s'en suit, et nous voici enfin au Maroc . Nous décidons d'éviter Tanger, qui ne nous a pas été conseillée par les voisins camping caristes que nous suivons depuis Algéir. Nous traçons donc directement vers Larache, en passant par Tetouan.



Sur le chemin, de nombreux enfants sollicitent notre arrêt pour vendre des figues de Barbarie, quelques fois en se mettant littéralement au milieu de la route. Voyant le comportement des routiers autochtones, qui ne prêtent guère attention à ces comportements (coup de klaxon, et on accélère) , nous continuons notre route, un peu peureux, il faut dire, d'aller à leur rencontre. Il y a tant de sollicitations, que tant que nous n'avons besoin de rien, nous continuons notre route. Nous ne sommes décidément pas habitués à ces comportements.

Nous passons à proximité d'un lac et décidons d'y établir un premier bivouac. L'endroit est calme, mais nous sommes incapables de le localiser sur la carte. pourtant, le lac est grand. Nos coordonnées GPS sont : lat 35°31'21,35" – long 5°49'46,09". Il semble y avoir un village non loin, nous irons y faire un tour avant de repartir pour nous localiser avec certitude.



Le lendemain, le petit village est en fait un petit hameau sans nom, mais qui semble faire partie de la commune d'Asilah. Il nous reste donc pas mal de route... Nous entamons la suite du trajet vers Larache, faisons un tour de ville, puis traçons vers Kenitra. Pour éviter les circuits touristiques, nous décidons de nous éloigner de la route principale, non sans regret, car dès lors que nous nous écartons de la voie touristique, l'état de route laisse vraiment à désirer. Au final,



nous avons fait plus d'une centaine de kilomètres à 20km à l'heure. Cette route nous fait aboutir à Moulay-Bousselham, où la plage est bondée. Nous décidons de continuer par l'autoroute, complètement épuisés par notre périple de plusieurs heures à 20-30km/h.

Nous arrivons alors à Kenitra, et nous arrêtons pour regarder une manifestation en l'honneur de l'anniversaire de l'accession au trône de Mohamed VI, actuel roi du Maroc. A cette occasion, nous lions connaissance avec un jeune électricien, Driss, et son fils Abdel-Mouneim, qui nous invitent à dîner chez eux. Je dois avouer que j'ai été un peu surpris et aussi, un peu soupçonneux au début, mais devant l'extrême gentillesse dont il faisait preuve, nous décidons d'accepter l'invitation. Il nous confie son fils dans le camping car et grimpe sur sa motocyclette pour que nous le suivions chez lui. Nous découvrons un petit appartement, à quelques centaines de mètres de la route de Rabat. L'électricité est solaire, le logement spartiate, mais tout de même confortable. Les deux pièces que nous voyons sont un genre de salon entouré de sofas, et un autre salon avec la télévision. Pas de fenêtre, les hivers ici descendent rarement en dessous de 14°, et il ne pleut jamais durant les mois d'été, et seulement quelquefois en hiver. Nous sommes subjugués par l'accueil de Driss et Aïcha, sa femme, qui n'entendent pas nous laisser repartir comme ça. Seul Driss parle français, car il l'a étudié à la Fac de Fes, Aïcha le comprend car elle l'entend à la télévision, mais se fait traduire ses propos par Driss.

Driss, électricien pour l'hôpital de Rabat, travaille 24h d'affilée, puis se repose 2 jours. Il s'est entendu avec ses collègues pour grouper un maximum les 1h de trajets en bus ou sur sa motocyclette. Son ambiance de travail semble lui convenir, il n'intervient que lorsqu'il y a une problème, cela lui permet de récupérer un peu pendant ses horaires de travail.

Le thé nous est servi, même s'il est un peu tard (20h environ), Driss et sa famille l'ont déjà pris en fin d'après midi, comme c'est la coutume, mais ils tiennent à nous le servir pour patienter en attendant le repas.

Il est environ 23h00, Driss nous demande de le suivre sur le toit de sa maison, qu'il a aménagé en terrasse. Pour l'instant, ce n'est que du béton, mais Driss nous décrit la manière dont il souhaite l'aménager. Cet instant est merveilleux, en prise directe avec les étoiles, avec un petit air frais qui nous rafraîchit.

Les voisins consomment l'eau du robinet, mais lui préfère aller chercher des bidon de l'ONEP (Office National de l'Eau Potable) qui lui sont distribués gratuitement.

L'heure vient de passer à table. Nous sommes traités comme des rois, tout nous

est proposé pour que nous nous sentions bien. Aïcha nous apporte une petite bassine métallique sculptée. Je ne comprends pas dans un premier temps l'usage de cette bassine qu'elle me tend, et quand j'essaie de m'en saisir, elle me la reprend : en fait, l'usage de cette bassine est destiné à se laver les mains. la bassine posée sur la table, avec un bout de savon au bord, elle me verse de l'eau sur mes mains au dessus de la bassine, je me savonne rapidement, et elle me rince les mains, avec un genre de grosse théière d'eau froide. Tout le monde suit le rituel, avant de s'installer. Le plat arrive, avec le pain. Tout, des biscuits au pain est fait maison. Nous avons droit à un genre de 'poule au pot' aux coings et au cumin. Tout le monde trempe son morceau de pain dans le plat, on se sert avec les mains, pas de chichis.



Driss et Aïcha sont très respectueux de la tradition et de la religion musulmane. Ils respectent les prières, nous en expliquent leurs significations. Par exemple, il est absolument nécessaire de faire la dernière prière juste avant de se coucher, de la faire tarder autant que possible, pour, si l'on venait à mourir dans la nuit, être le plus près possible de celle-ci. Ainsi, il n'est pas fait de nouveaux péchés, et l'on est couvert par Allah. Driss nous explique aussi la signification du prénom de son fils, Abel-Mouneim par l'un des 99 noms que les musulmans donnent à Dieu.

Le lendemain nous amenons Driss à son travail. Il exige de nous que nous revenions sur le chemin de retour, pour nous faire le Couscous. Je dois avouer que je me sens un peu coupable de ne pouvoir lui rendre tout ce qu'il nous fait vivre. Après un échange d'adresses et de téléphones, nous promettons à Driss que nous reviendrons sur le chemin du retour.

Cette soirée restera à jamais mémorable, tant les richesses culturelles et émotionnelles étaient intenses. Driss nous recommande de prendre garde d'être toujours entourés ou à proximité d'établissements publics, pour ne pas faire face seuls à d'éventuels dangers, les Marocains étant des gens très solidaires.



Nous déposons Driss à son travail, et continuons en direction de Casablanca, sachant que Driss nous a promis de nous faire visiter Rabat à notre retour. Nous faisons une halte quelques kilomètres plus loin, à Temara-Plage, pour un petit bain. C'est le matin, et la petite plage est déjà bondée. Le parking de 5 dirahms, passe à 15 dirhams avec habileté car un camping car = 2 voitures, et est renégocié à 12,5 Dirhams (environ 1,25€) . L'eau n'est pas très propre et gelée (20° environ), mais le coin est préservé des grosses vagues de l'Atlantique. A 10h, il faisait

déjà 42°, mais cette chaleur est relativement supportable car peu d'humidité dans l'air et une légère brise nous permet de bien supporter l'ombre.

Puis nous avançons vers Casablanca ; les campings commencent à apparaître au bord des routes, et nous décidons alors de ravitailler dans l'un de ceux-ci, à une trentaine de kilomètres de Casablanca, à Mohamedia.



Nous demandons les tarifs, et bonne nouvelle : nous n'en aurons que pour quelques euros : Camping-car 27 dirham, 15 dirham par adulte, on est à 57 dirham (environ 5,70€). Nos voisins dans le camping, nous souhaitent la bienvenue par un thé à la menthe, préparé dans la braise. Ces préparations sont toujours très savoureuses et

très sucrées. Xavier, en sortant ses jouets, suscite la très vive attention des jeunes enfants du camping, notamment avec une libellule téléguidée, et un simple diabolo. Il se fait rapidement plein de copains grâce à cela, malgré sa timidité malade.



La nuit dure, les odeurs de cumin embaument l'atmosphère, accompagnées par les musiques

traditionnelles, sur lesquelles quelques danseurs s'essaient. On pourrait facilement s'imaginer en plein coeur de Marrakech, dans des rues aux sols en terre, parsemées d'enfants jouant à des jeux simples, sans jouets... Le dépaysement est complet et impressionnant, nous nous adaptons petit à petit et commençons à prendre goût à ce qui nous impressionnait et nous inquiétait à notre arrivée. Notre rencontre avec Driss nous a permis de nous libérer de nos idées reçues, et de vivre à l'heure marocaine.



Un peu plus tard dans la nuit, nous échangeons des règles de jeux de cartes avec les enfants des voisins. En fait, les cartes Marocaines sont très ressemblantes au Naïpe espagnol, et ils jouent avec ces cartes aux jeux avec les mêmes règles que nous jouons aux jeux français. Par exemple, le 'jbengreh' est une sorte de 8 américain où les 7 permettent de changer de couleur, les 1 de faire passer le tour du suivant, et le 2 de faire piocher le concurrent suivant. Un autre jeu ressemble au pouilleux, sauf que le valet est remplacé par le 10 d'épée. Il m'apprend aussi la 'ronda', jeu s'appuyant aussi sur les paires.

Nos voisins nous proposent d'aller à la plage, mais pas à celle près du camping. En effet, en revenant de Rabat, il y a une plage aux décors sublimes, plongeant dans des piscines remplies tous les soirs par les maraies. En direction de Casablanca, il faut suivre une piste juste avant le camping l'Océan Bleu. La route en terre mène à un parking surveillé. Le camping où nous nous trouvons se trouve à 2/3km de cette plage.



Nous apprenons beaucoup de nos voisins au sujet des coutumes Marocaines, c'est très enrichissant... Ceux ci sont sur le retour de leurs vacances, où ils ont sillonné le nord du pays depuis le début du mois de juillet.

Le soir, nos voisins nous invitent à manger le couscous. Traditionnellement, ils préparent le couscous tous les vendredis, mais pour le déjeuner (aux alentours de 15h). C'est la grand mère qui prépare le couscous, mais comme elle est arrivée dans l'après-midi, nous le mangerons pour le dîner (vers minuit). Le thé est d'abord servi pour l'apéritif, Nathalie est mise à contribution pour l'épluchage des carottes. Le couscous est servi dans un plat dans lequel tout le monde pioche. Nous utilisons des cuillères à soupe. Les anciens font des boulettes de semoule avec les mains, et n'utilisent pas de cuillère. Nous sommes très conscients à cet instant de la chance que nous avons de vivre cet événement, chose que nous n'aurons probablement jamais vécu dans un circuit touristique.

La fin de la semaine arrive, nous sommes complètement conquis par cet ambiance, avec la musique toute la journée, les odeurs d'épices dans l'air, les cris des prières annoncées au lointain dans les mosquées... Nous payons le camping, 125 dirham pour 2 nuits (12,50 €).

Nous arrivons ce samedi 2 août à Casablanca. Nous commençons par visiter la mosquée Hassan II : c'est la plus haute du monde. Elle est ultra moderne : décapotable et ouvrable électriquement. Il est nécessaire de se couvrir les coudes et les genoux pour entrer. C'est la plus grande mosquée d'Afrique, et la 3è plus grande du monde. Nous nous garons dans une rue à proximité, et donnons 20 dirham pour le parking. Un des gardiens du parking nous demande 1€ pour nettoyer le camion. Je les lui donne pour qu'il ne le nettoie pas...



En effet, un camping car tout neuf et tout brillant, cela se voit vraiment dans ce pays. Et je ne veux pas me faire remarquer ; cependant, en voyageant en camping car, on se fait obligatoirement remarquer...

Puis nous décidons de suivre les conseils de Mohamed, notre voisin dans le camping de Mohamedia, en allant dans le quartier Hobous pour faire quelques achats. Nous prenons un 'petit taxi' : les petits taxis, généralement des 205 ou des Fiat Uno, sont rouges, et permettent de petits déplacements. Ils sont meilleur marché que les grands taxi qui permettent de relier une ville à l'autre, et sont systématiquement des Mercedes des années 80. Le taxi de l'aller, une

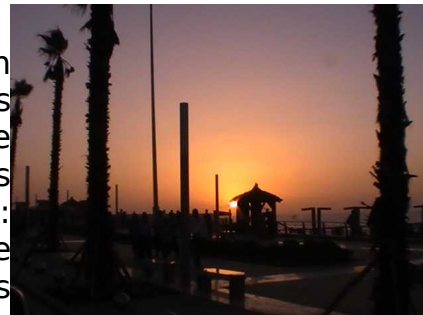
205 montre plus de 600 000 km au compteur. De la grande mosquée Hassan II à Hobous (Une dizaine de kilomètres), cela nous coûte 20 dirhams, soit 2€.

Le quartier Hobous de Casablanca est un quartier très commerçant, ou on trouve de tout, des tapis aux poufs, des djélabas aux babouches. Nous achetons deux 'gandoras', une pour mon fils, une pour moi. Chacune a été marchandée à 200 dirham, mais elles sont en coton, de qualité bien supérieure à celles proposées en synthétique, que l'on aurait pu avoir pour la moitié du prix.



Le taxi du retour nous dit que nous nous en sommes bien tirés avec nos achats. Il nous dit aussi que Casablanca est bien meilleur marché que Marrakech, trop gâté par les touristes. En regardant son compteur, je vois 160 000km. Je le félicite sur sa voiture 'presque neuve'. Il rit beaucoup en me disant que le compteur a déjà fait un tour, et me dit que les moteurs de ces taxis sont changés tous les ans car ils tournent 24h/24, que quand un chauffeur prend sa pause, un autre le remplace.

Nous revenons au camping car à 21h00, et nous mettons en quête d'un camping. Nous trouvons un bouchon près des plages de Casablanca, ce qui nous permet de profiter d'un magnifique coucher de soleil sur les plages de Casablanca, mais nous oblige à rouler de nuit, chose à ne jamais faire dans ce pays : en effet, on trouve sur la route des gens qui tentent leur chance pour traverser, des mobylettes et des vélos guidonnant sans lumière au milieu de la route, tout en étant stressés par les klaxons, utilisés à outrance.



Nous trouvons enfin le camping l'Oasis, camping qui n'est pas du tout ombragé, ce camping est par contre tout goudronné. Il semble qu'il se soit monté très récemment. Nous y voyons 3 camping cars marocains, chose que nous n'avions jamais vue avant. Ce camping, sans ambiance ni personnalité au regard du camping Said, est pourtant plus cher.



Capuccino, Mimoun et Max : ce sont les noms des dromadaires qui nous accueillent à Essaouira. Nous nous garons au parking des dromadaires pour 20 dh la nuit, tout près de la plage. Dès le soir, nous faisons une petite ballade en dromadaire. C'est un vrai régal. Essaouira, à l'opposé du reste du Maroc, est une ville très fraîche, la seule à recevoir le vent de l'océan. Du coup, malgré les 24° ambiants du soir, la petite laine est nécessaire.



Le lendemain, nous visitons la médina, à 2-3 petits kilomètres du parking. C'est un lieu magnifique, envahi par les commerces, mais dont les abords côté océan sont vraiment incontournables. C'est à mon sens une ville à ne pas rater. Le

vent fort et frais rendra la visite très agréable, et fait de ce lieu un spot de planche à voile réputé.



Le port, au matin, fait étal de la pêche du jour le long des restaurants. Nous nous approchons des vendeurs de poissons, assis sur les rochers, en hauteur, qui vendent leur poisson. Une odeur ignoble nous prend au nez, et nous fait comprendre la présence d'innombrables mouettes. Nous assistons à la mise à l'eau



d'une barque, puis rentrons tranquillement au camping car.

Après un léger repas, nous transitons vers Marrakech, ville que nous redoutons par sa chaleur et ses vendeurs. Nous trouvons un camping à une dizaine de kilomètres de Marrakech, en direction de Casablanca : le camping Ferdaous. Nous nous retrouvons entre 2 haut-garonnais comme nous.

La route entre Essaouira et Marrakech est très mauvaise, une 2x2 voies est en cours de préparation, mais en attendant, il faut faire très attention.



Dès notre arrivée, nous prenons la navette du camping (80dh aller-retour) pour voir la place Jamaa al fna. C'était à faire, nous l'avons fait, mais ce souvenir restera une expérience un peu traumatisante : en effet, Nathalie filme un conteur qui la remarque, et demande son pourliche. Celui ci exige bien sur sa somme puisque nous n'avons pas discuté le prix, et pendant que je cherche ma monnaie dans mes mains, il se saisit de la totalité et continue son conte. Bien fait pour nous, nous étions prévenus...

Nous faisons un tour dans le labyrinthe autour de la place Jamaa al fna, large pour trois personnes de front et un motard traverse la foule à peut être 60 ou 70 km/heure, et manque de nous embrocher... Décidément, le danger est permanent dans le centre de Marrakech.

Le chauffeur de la navette nous propose une visite à 400dh, nous négocions à 300 et acceptons. C'est vraiment un bon plan, car il connaît très bien la ville, gère son minibus Mercedes de manière impressionnante, et nous laisse chaque fois assez de temps pour visiter. Ainsi, nous visitons les jardins Majorelles, possédé par Yves St Laurent avant son décès. 30dh par adulte, nous ne sommes pas habitués à ce tarif. Puis le palais Bahia, 10 dh par adulte.



Nous suivons ensuite les remparts de la ville, et nous attardons dans une tannerie. Le guide nous tend un bouquet de menthe en guise de masque à gaz, et nous prie de le suivre dans un lieu que je qualifierais d'enfer nauséabond. On est tanneur de père en fils, de l'âge de 15 ans jusqu'à la mort. Nous apprenons beaucoup sur le traitement du cuir, et sommes dirigés



prestement jusqu'à la boutique, ou on nous propose le thé, ainsi qu'une présentation des différents types de tapis. Attention, 2 guides, ce sont aussi 2 pourboires. Il n'y a bien sûr pas obligation d'achat.



Puis le guide nous laisse à nouveau sur la place Jamaa al fna. Ca et là, les vendeurs de dents et de dentiers d'occasion, les montreurs de serpents, avec des cobras dansants sur la musique, et des dresseurs de singes magot, faisant un calin pour la photo. Attention, chaque photo est payante et amèrement négociée (à faire avant de prendre la photo). Il faut, paraît-il arriver à 10 dh par photo. Nous



avons accepté 20dh, partant des 100dh qu'ils exigent au début, c'est déjà pas mal.

Nous mangeons en terrasse du grand café, à l'étage, chose que je vous recommande particulièrement pour la vue qu'elle procure sur la place et les toits. Attention toutefois, les menus ne comportent pas autant de choix qu'au rez de chaussée : les tajines à 60 dh ont disparu, le choix n'est laissé qu'entre pizzas à 80dh et menu tajine ou couscous à 90dh.

Nous rejoignons le camping puis prenons la route pour Ouarzazate. Nous attaquons la montagne (2260m) et découvrons des paysages magnifiques : le rouge de la terre cotoie le vert des arbres. Cette vallée à elle seule nous permet de ne pas regretter les 200km tortueux et longs à traverser, qui séparent Marrakech de Ouarzazate.

Nous prenons un jeune en stop, à la hauteur de Taddert. Durant les 5-6 km que nous l'accompagnons, et qu'il aurait sinon faits à pied, il nous dit qu'il est déménageur à Marrakech. Nous sommes quand même à une centaine de km de Marrakech, et à plus de 2 heures de voiture car c'est en montagne!! Il nous dit se rendre habituellement au travail en stop.

Après quelques heures de traversées de magnifiques villages rouges, nous voyons enfin Ouarzazate. La ville semble ce soir très européenne, se serait-on fait à l'ambiance marocaine? Nous suivons le camping municipal, près des terrains de sport et du complexe touristique (48dh/nuit).



Après une bonne nuit de repos, nous prenons les motos pour repérer les lieux. A proximité du camping, nous trouvons la kasbah Touarit. Un jeune guide nous propose de nous montrer la cité, ce que nous acceptons après négociations. Ses explications sont très claires et précises, sa visite est très complète. Il nous fait rentrer



dans une maison d'hôtes luxueuse où nous pouvons admirer depuis la terrasse les toits de la kasbah. Il nous amène dans l'ancien lit du Draa, actuel champ aux cultures diverses, et chez l'apothicaire, tradition berbère perpétuée de longue date.



Pour aller aux cascades d'Ouzoud, nous devons refaire escale à Marrakech. Ayant connaissance d'un autre camping qui aurait le wifi, nous voulons y aller, mais nous ne le trouvons pas. un 'mobylettiste' local remarquant notre pseudo détresse, il nous prie de le suivre pour indiquer le chemin. 50dh après d'amères négociations et autres menteries de sa part. Conseil du jour : à Marrakech, n'achetez rien, ne lachez rien, surveillez tout, n'acceptez pas les propositions, même gratuites... Les Marakchis pensent tout simplement que nous plantons des arbres à argent en Europe, et que nous leur devons tout. S'ils peuvent vous prendre 100€ pour un simple renseignement, ils le feront sans hésitation, car ils s'imaginent que nous avons le porte monnaie de nos politiciens. La moindre photo que l'on prend, ce sont 10€ demandés. Normal, avec un Club Med donnant sur la place Jamaa al fna, les riches vacanciers livrent leurs euros sans réfléchir... Quel dommage... Ces gens là, même s'ils pleurent sur leur sort, sont la plupart du temps des bonimenteurs et de toutes façons beaucoup plus riches que les gens des montagnes, et peut être que vous... S'il est des gens pauvres à Marrakech, ce sont probablement les tanneurs et autres travailleurs 'honnêtes', souvent exploités durement par leur patron.



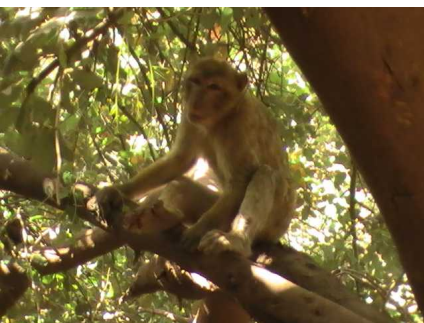
Nous revenons au camping Ferdaous, qui nous a donné satisfaction, après la douche froide du prix de l'autre camping (relais de Marrakech) qui nous demande 210dh avec un wifi qui n'exite pas, et certes, une piscine. Le camping Ferdaous nous avait coûté la bagatelle de 50dh à peu près (env 5€), et son personnel est très serviable.



Le lendemain, direction les Cascades de Ouzoud, superbe chute d'eau aux allures paradisiaques. Un guide nous accueille, et négocie la visite. Il nous emmène à plusieurs point de vue par des sentiers sauvages, ce qui nous permet, en toute quiétude, d'admirer la chute de haut en bas. Nous prenons même un petit bain, bien



que l'eau, pas très claire, ne nous y encourage pas. Elle est évidemment très bonne. En remontant par les escaliers, je remarque un panneau écrit en arabe : curieux, j'interroge le guide sur ce panneau, qui me répond aussitôt 'baignade interdite'. Il rit ensuite en me rassurant : c'est surtout que peu de Marocains savent nager... Mais les Marocains ne sont pas très obéissants. Après un petit thé, nous remontons encore quelques escaliers, où nous voyons une colonie de singes magots agités dans tous les sens. Quelle ballade agréable...



Nous laissons Ouzoud et nous dirigeons vers Beni Mellal. En chemin, la retenue d'eau Bin el

Ouidane nous laisse littéralement pantois devant son décor hallucinant.





La vallée qui suit n'en est pas moins jolie. Sur la route, un barrage de gendarmerie royale : Nathalie était en train de visionner les images sur le caméscope, lorsque les gendarmes nous interpellent, en nous disant qu'il est absolument interdit de photographier ou filmer les gendarmes. Nous montrons nos dernières images au gendarme pour prouver notre bonne foi, ils nous laissent repartir en s'excusant.

Arrivés à Beni Mellal, nous découvrons qu'il n'y a pas de Camping. Un gendarme nous indique de dormir sur le parking de Acima (le Auchan local), car de nombreux camping cars s'y mettent souvent. Ce parking est très bruyant et notre camping car y suscite la curiosité indiscrete des autochtones.

Nous arrivons à nous garer dans la médina avec le camping car, car les rues n'y sont pas toutes étroites. Nous faisons un tour dans les souks, mais constatons avec déception qu'une majorité de commerçants restent fermés, car nous sommes vendredi, jour chômé pour raisons religieuses.

Nous continuons alors vers Azrou, où nous trouvons un camping que je vous recommande : le camping Amazigh, qui se trouve 5km après Azrou, en direction d'Ifrane. Ce camping est (relativement) propre, eau chaude gratuite pour les douches, environ 50 dh pour la nuit. Le soir, il est apparemment toujours plein. Si vous y arrivez dans l'après midi, vous pourrez y choisir une place à l'ombre.

Nous prenons les motos pour faire un tour au centre ville, où nous trouvons un souk. Il n'est vraisemblablement pas de rigueur de négocier ici, les prix sont fixes et de toutes manières très bas. Nous repartons avec une tajine (60dh), une théière (100dh négociée à 90dh), un ensemble de 12 verres à thé (30 dh) et un plateau à thé (13dh). J'aurais même pu y vendre ma moto à un badaud qui insistait pour me l'acheter.

Le lendemain, nous reprenons la moto pour aller voir le Cèdre Gouraud, vieux de 800 ans. Aux alentours, les singes magots sont légion. Nous suivons la piste après le Cèdre Gouraud (interdite aux voitures), au travers de la forêt de Cèdres, c'est un vrai régal. Il est possible de louer un âne pour la journée au camping (100dh/âne) pour y aller. Du camping, on peut prendre les pistes comme nous l'avons fait (à droite tout de suite après le camping), ou bien la route goudronnée (RN13), à gauche en sortant du



camping, à environ 2km. Par les pistes, attention toutefois aux passages à gué pleins d'eau, et pas de panneau indicateurs. Il faut demander son chemin aux bergers que l'on croise, mais ce n'est pas très compliqué. Cette étape restera un très bon souvenir...





Nous suivons ensuite notre route vers Fes. où nous faisons un bivouac au camping 'Diamant vert', qui se trouve à quelques encablures du péage d'autoroute de Fes à Meknes. Pour le trouver facilement, aller jusqu'au rond point du péage, et revenir sur ses pas jusqu'au premier pont qui passe par dessus la 2x2voies. Prendre la sortie avant le pont : on remarque la piscine 'Diamant vert' à droite, on passe devant, et première à droite. Quelques centaines de mètres plus loin, un panneau annonce le camping. La piscine ferme à 18h00 et laisse place aux animations du camping. Le lendemain, nous prenons un petit taxi pour la médina. Attention, la médina est immense, mais des panneaux indiquent les principaux lieux. Une boussole ou un GPS pourrait être nécessaire. Par chance, mon téléphone possède une fonction permettant de précharger les cartes via wifi, puis de se géolocaliser ; mon téléphone est un HTC Magic avec le logiciel AndNav2, compatible HTC dream ou tout autre Gphone (sous Linux). Je le recommande vivement pour cet usage, il nous a rendu énormément de services (boussole, accès internet lorsqu'il y a du wifi...)



Après un plouf dans la piscine, nous nous dirigeons vers Meknes. Après un rapide tour de ville en camping car, nécessaire pour faire le tour des remparts, nous essayons de trouver le camping de Meknes, jusqu'à ce que nous nous rendions compte qu'il est fermé depuis 6 mois. Nous trouverons un camping sur la route de Moulay Idriss, sur la droite, une quinzaine de km avant Moulay Idriss. Ce camping est très sympa et ombragé. Une navette provisoire est mise en place pour la colonie qui y a établi camp, et nous tenterons d'en profiter.. Hélas, au petit matin, le bus est comble, et nous préférons partager un grand taxi avec un très sympathique couple de Bâle (60dh). Il nous dépose à la porte



(bab) Mansour, relativement vide à notre arrivée vers 8h30. Nous décidons de visiter Meknes en compagnie de Irina et Achim, le couple suisse. Nous commençons par le tour du palais royal, jusqu'au bassin, la médina encore endormie. Puis après un petit thé en terrasse d'un petit café, nous nous jetons dans la médina, où commence les harcèlements de guides et autres demandeurs de bakchich. Nous atterrissons au beau milieu de celle ci, dans un quartier calme, sans commerce. En retrouvant la sortie, nous replongeons dans les commerces et artisans. Le dédale de ruelles pas toujours très droites rend l'utilisation de la boussole quasi obligatoire dans les médinas. Tout en ayant l'impression de filer droit, on peut facilement se retrouver dans la direction opposée



à celle choisie au départ, et tourner en rond. Un petit snack nous héberge quelques instants pour nous restaurer. Voici le contenu des sandwiches que l'on y propose : oeufs brouillés, kasher (mortadelle de dinde, en forme de saucisson à l'ail), tomates, oignons, olives, fromages. Vous en choisissez la composition. Nous revenons porte Mansour, où, au milieu des commerces face à la porte, se trouve un marché couvert souterrain, où, semble-t-il, on peut faire de très bonnes affaires.

Puis, nous retournons au camping avec le grand taxi de l'aller, qui nous avait laissé son numéro de téléphone, celui-ci étant bizarrement beaucoup moins cher que les taxis du centre-ville. Enfin, un petit plouf dans l'eau bien fraîche de la piscine nous permet de nous remettre des kilomètres avalés à pied le matin.

Le lendemain, nous prenons la direction de Volubilis. Le site est plutôt grand, mais magnifique. Cependant, il rappelle grandement les sites archéologiques romains que l'on trouve en Europe. Aucune comparaison, par exemple, avec le site de Pompeï, unique en son genre. Cependant, les vestiges sont tout de même très beaux. Mais venir au Maroc juste pour voir Volubilis, c'est un peu aller aux États-Unis juste pour manger du Camembert...



Un vendeur nous indique un point de vue sur Moulay Idriss : En effet, au lieu de suivre la route normale, nous avons pris à gauche en sortant de la route de Volubilis (direction Fes) puis 1ère à droite. Cette route, praticable en camion, vous mènera aussi à Moulay Idriss, mais avec un panorama formidable sur la ville. Ne trouvant pas de parking libre à proximité de la médina, nous décidons d'ignorer cette



étape, qui n'était de toutes façons pas prévue au départ. Nous retournons à Meknes faire quelques courses au Marjane et y manger un bout, puis, direction Rabat pour y retrouver Driss et sa famille. Attention, si vous souhaitez bivouaquer à Rabat, plus de camping à proximité. Il faut aller à Kenitra ou bien Mohamedia. N'ayant pas cette information, un 'rabatteur' nous indique un pseudo-parking surveillé, à proximité d'une clinique. Mais après d'après négociations, nous obtenons le tarif d'un camping, soit 20dh pour le rabatteur (qui touchera sa commission en plus), et 50dh pour le gardien du parking. Pas une très bonne affaire compte tenu du bruit y régnant.



Le lendemain matin, nous allons chercher Driss à son travail, à l'hôpital. Il nous ramène chez lui, et faisons une promenade vers la plage, où le panorama est splendide. Pour le déjeuner, un savoureux couscous marocain nous attend, préparé par Aïcha. Puis nous visitons Rabat : D'abord, la tombe de Hassan II, puis le Chellah. Enfin, Driss et Aïcha nous invitent à partager un moment chez les parents d'Aïcha, à Temara, non loin de là. Ils habitent une maison dans





la ville, sur plusieurs étages, dans un quartier non loin du marché. Ils hébergent aussi les soeurs d'Aïcha, dont une parle le français parfaitement. Nous sommes reçus comme des rois, encore une fois : le thé est servi avec de



nombreuses victuailles, pâtisseries, et gateries à foison. Puis Nathalie accepte de se faire poser des dessins au henné. Une amie de la famille, très douée pour cette pratique, lui dessine un scorpion sur l'épaule, et des fleurs sur la main et le pied. Xavier, lui se fait dessiner un serpent sur l'épaule. Nous faisons ensuite un tour au marché, où Driss négocie pour nous



deux superbes assiettes au meilleur prix. Nous rentrons avec la nuit, et il semble que près de chez Driss, un accident de la route ait eu lieu avec un blessé grave (peut-être un mort). La nuit, les piétons sont aussi imprudents que le jour, et je pense que ce genre d'accident est sûrement monnaie courante ici. Le soir, nous finissons le couscous du midi, qui n'en est que



meilleur, accompagné de riz au lait. C'est un vrai délice. Le lendemain a un goût amer de fin de vacances, d'autant plus amer que nous ne verrons plus nos nouveaux amis pendant longtemps. Mais, aucun doute, nous retournerons dans ce pays, 'Inch'Allah'. Nous sommes le jeudi 13 août, et ce soir, dans le bateau, nous revisiterons avec regrets ces souvenirs, et les garderons longtemps dans notre coeur.

Le passage à la frontière de Ceuta est très long (environ 4 heures) car la période est propice aux retours. Dans la file, un jeune marocain tente de s'infiltrer sous le camping car. Heureusement, la caméra de recul était allumée, et j'ai pu voir ce qui se tramait, voyant sans être vus. Ce sont des enfants de 12 à 15 ans qui tentent leur chance. Un conseil, si vous passez par Ceuta, vérifiez sous le camion pour vérifier qu'il n'y ait pas d'objets non souhaités ou d'enfants cachés, sinon, soucis garantis à la douane. C'est une vraie foire d'empoigne, où les pare chocs ne laissent jamais plus de 10cm, et concert de klaxon à celui qui laisse plus...

Enfin, le bateau s'en va, à 23h30. Depuis 18h00 que nous attendons, il était temps...